

Résumé chapitre 5 : La pensée marginaliste néoclassique

Le marginalisme est un courant de la pensée économique né dans les années 1870. Son principe fondamental est **la proportionnalité entre le prix d'un bien et son utilité marginale**. Depuis Smith, et pendant près d'un siècle, l'explication de la valeur par l'utilité fut niée puisque c'est le coût de production et donc la valeur travail qui lui était préférée. Mais au début des années 1870, les « marginalistes » arrivent à changer la conception de la valeur. Leur innovation consista à **relier l'ancienne notion d'utilité d'un bien à la quantité consommée de ce bien**.

1. L'UTILITÉ MARGINALE AU CŒUR DE L'ANALYSE MARGINALISTE

La révolution marginaliste est l'un des meilleurs exemples de «**découverte multiple**» dans l'histoire de la science économique. En effet, **simultanément mais indépendamment, trois penseurs européens** – l'autrichien Carl Menger (1840-1921), le britannique William Stanley Jevons (1835-1882) et le français Léon Walras (1834-1910) – **vont développer le concept d'utilité marginale**. L'idée centrale est que l'utilité d'un bien n'est pas une grandeur absolue, mais qu'elle doit être évaluée **au regard de la quantité consommée**. Le calcul économique de l'agent porte donc sur **l'utilité marginale du bien**, c'est-à-dire celle de la dernière unité consommée.

1.1. Carl MENGER

Menger est le fondateur de l'école autrichienne d'économie. Il est l'initiateur en 1871 de la **théorie subjective de la valeur**, selon laquelle **la valeur des biens dépend**, non pas de caractéristiques objectives et intrinsèques des biens, mais de **l'évaluation subjective que les individus consommateurs** peuvent faire de l'utilité de ces biens compte tenu de la quantité dont ils disposent.

1.2. William Stanley JEVONS

Jevons élabore également en 1871, une **théorie marginaliste des prix**, selon laquelle **les rapports de prix sont proportionnels au rapport des utilités marginales des biens**. Francis Edgeworth (1845-1925), Alfred Marshall (1842-1924), puis Arthur Cecil Pigou (1877-1959) seront ses héritiers dans le cadre de l'école néoclassique anglaise. L'analyse marginaliste héritée de **Jevons avait pour défaut d'expliquer la détermination des prix et des quantités des biens par deux principes différents** : l'utilité marginale pour les prix, le coût de production pour les quantités. **Marshall réconcilia ces deux principes en étendant à la productivité des facteurs de production le raisonnement que Jevons avait conçu pour l'utilité des biens**.

1.3. Alfred MARSHALL

Marshall explique alors que **de même que la consommation d'une unité supplémentaire d'un bien s'accompagne de la décroissance de son utilité marginale, l'utilisation d'une unité supplémentaire d'un facteur de production (travail, capital ou terre) s'accompagne de la décroissance de la productivité marginale de ce facteur**, c'est-à-dire, du supplément de production qu'elle permet. Cette loi des rendements décroissants est à la production, ce que la loi de l'utilité marginale décroissante est à la consommation. Par ailleurs, Marshall introduit les **courbes d'offre et de demande qui constituent aujourd'hui la représentation la plus populaire du marché**. Il raisonne en **toutes choses égales par ailleurs**. Il ne s'intéresse pas aux interactions avec les autres marchés. Le prix est déterminé par les seules variations de l'offre et de la demande du bien considéré. Cette approche, bien que simple est toujours largement utilisée pour représenter les **marchés en équilibre partiel**.

2. Léon WALRAS ET L'ÉQUILIBRE GÉNÉRAL

Contrairement à l'approche de Marshall, **Walras fondateur de l'école de Lausanne, introduit le raisonnement en équilibre général**. Sa réflexion peut être schématisée dans ces termes : **Existe-t-il un ensemble de prix, un prix pour chaque bien, qui permet simultanément aux producteurs de maximiser leurs profits et aux consommateurs de maximiser leurs utilités, sachant que toutes les décisions de ces agents économiques sont interdépendantes ?** Walras imagine un monde économique dans lequel du côté de l'offre on a un grand nombre de petits producteurs, tous identiques et disposant de la même technologie de production. Sur le versant de la demande, il y a des consommateurs avec des ressources et des préférences identiques et données. **L'optimum social** sera atteint à condition d'évoluer dans une **structure de marché de concurrence la plus « pure » et parfaite possible** (atomicité, homogénéité des produits, libre entrée sur le marché et transparence).

Les producteurs et consommateurs de Walras cherchent à maximiser leurs objectifs respectifs de profit et de satisfaction (ou utilité) compte tenu des prix et des ressources. Le profit des producteurs dépend de leurs ventes. Les ventes dépendent de la demande des consommateurs. La demande des consommateurs dépend de leurs revenus. Leurs revenus dépendent de la vente de leurs ressources (travail, compétences, terrains, etc.) aux producteurs. Ainsi, **tous les consommateurs et les producteurs d'un équilibre général sont interdépendants** (l'hypothèse *ceteris paribus* peut être relâchée). La liberté de choix et la rationalité des agents, quant à l'utilisation des ressources, permet d'atteindre une **situation optimale au sens de Pareto**: à l'équilibre, on ne peut pas accroître la satisfaction d'un individu sans réduire celle d'un ou plusieurs autres individus.

3. L'INDIVIDUALISME MÉTHODOLOGIQUE DES NÉOCLASSIQUES

Le marginalisme fonde une théorie « néo »-classique en suivant une approche appelée **individualisme méthodologique**: il n'y a **pas d'acteurs collectifs, il n'y a pas de référence aux classes sociales**. Il n'y a que des individus, tous identiques et marchands. Confrontés à une rareté fondamentale à laquelle ils font face de manière rationnelle, **ces individus se définissent par leur capacité à percevoir les opportunités et à choisir, de manière à maximiser l'objectif qu'ils se fixent**. Les phénomènes économiques et sociaux ne peuvent être analysés qu'à partir des comportements de ces individus calculateurs, égoïstes et rationnels, dont l'intention est de maximiser leur satisfaction, compte tenu des ressources dont ils disposent (Vilfredo Pareto, successeur de Léon Walras reprendra à John Stuart Mill l'expression **homo *œconomicus*** pour qualifier **cet individu rationnel**).

4. LA NEUTRALITÉ DE LA MONNAIE CHEZ LES NÉOCLASSIQUES

Il faut souligner, en outre, que **l'analyse néoclassique est dichotomique**. Elle pose le **principe de la neutralité de la monnaie**, d'une **séparation entre sphère réelle et sphère monétaire**. Seul le niveau général des prix se détermine sur le marché de la monnaie. Une progression (ou une contraction) de la masse monétaire ne modifie ni le salaire réel, ni le taux d'intérêt réel (le prix de la renonciation à la consommation présente).

5. LES NÉOCLASSIQUES ET LE RÔLE DE L'ÉTAT

Enfin pour les néoclassiques, **les politiques économiques doivent être des politiques microéconomiques** (incitations et comportements microéconomiques et fonctionnement des marchés) de manière à **lever les contraintes d'offre**. L'un des rôles de l'État est de **faire respecter les règles de la concurrence**. Son intervention doit être minimale, il n'a pas à se soucier de la demande (toujours suffisante) et il doit se concentrer sur les conditions de l'offre. L'État doit **libérer l'initiative individuelle, favoriser l'offre de travail et les comportements d'épargne**. Dans la logique de la loi de Say, toutes les mesures susceptibles de dynamiser l'offre sont en principe positives en matière de croissance et du potentiel productif de l'économie.

Ouvrages utilisés

- Blancheton Bertrand. (2009). Maxi fiches de Sciences économiques. Dunod. Paris; ;
Deleplace Ghislain et Lavialle Christophe (2008). Maxi fiches d'Histoire de la pensée économique. Dunod. Paris;
Mazerolle Fabrice (2006). Histoire des faits et des idées économiques. Gualino éditeur, Paris.
Valier Jacques (2009). Brève histoire de la pensée économique d'Aristote à nos jours. Flammarion. Paris.